

1

Celui-là sera vite expédié, Clovis pense en le voyant, assis bien tranquille, quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois ans d'ossature frêle. Pourtant il saccage le travail. Au lieu d'approcher pour faire ça propre, il sort le fusil anesthésiant et met le vieux en joue. Il va tirer, quand la fille du vieux bloque son bras. Chaque fois pareil, ils flanchent en voyant l'aiguille. Clovis retient son geste, la seringue rue avant de s'immobiliser dans le canon. Menton rentré dans son sweater myosotis, le vieux ne bronche pas.

La fille se tripote la culpabilité, alignant à voix haute les pourquoi qui mènent à maintenant. Ils attendent, le vieux et lui, en tâchant de ne pas trouver la chose pénible. Sachant tous deux qu'il ne repartira pas la civière vide. D'ailleurs elle recule, elle rejoint à reculons le bloc familial.

L'heure c'est l'heure et le devoir n'attend pas. Harold non plus. Il l'entend klaxonner. Qu'il

klaxonne ! Il n'a pas, lui, à mettre en joue des vieux qui tremblent, tout d'un coup. Comme celui-ci avec son sweater assorti aux prunelles, un vrai printemps enneigé. N'a pas, à tirer, ni à prendre le pouls le temps réglementaire.

Il vérifie que l'ancêtre est bien envapé, ensuite il le charge sur l'épaule. Interdit par le règlement mais la civière n'est pas pratique, il préfère la laisser devant l'ambulance. Il traverse le vestibule sous l'œil unique de la famille compactée. La fille dit : « Au revoir, papa », et son mari répète après elle : « Au revoir, papa ». Les enfants se taisent.

Clovis sangle le vieux serré et rabat le drap sur sa carcasse grêle. La vérité c'est qu'il y en a peu d'obèses. Surprenant, vu la proportion de gros dans la rue, de nos jours. Il enclenche les roues de la civière sur les rails électriques. Elle grimpe relax jusqu'à l'intérieur de la fourgonnette et se cale automatiquement.

Portières verrouillées. Il donne le signal du départ en frappant sur la cloison qui le sépare d'Harold, s'obstinant à taper dessus plutôt que d'utiliser l'interphone « parce que ça grésille salement ». Il revient au vieux, dénude son bras gauche et place les

perfusions au poignet et à la saignée du coude, ensuite il installe le goutte-à-goutte, la liqueur létale qui s'écoulera pendant le trajet vers l'hôpital. Cent pour cent de morts à l'arrivée, papy-pastel n'échappera pas aux statistiques.

Tandis que le liquide vermeil s'infiltré jusque dans les plus lointains horizons du vieux à l'agonie, Clovis cherche à quoi penser. En réalité il feint de chercher, comme d'habitude ses pensées tournent autour de Suzanne, et à force elles tournent en vrille. Sans relâche il dresse l'historique de leur mariage, mais il lui manque toujours des éléments, des trous qui empêchent toute conclusion.

L'ambulance pile sec. Il perd l'équilibre, se retrouve nez à nez avec le vieux. Le drap a glissé, la mort a œuvré dessous. Il replace le drap strié de bleu sur le visage occupé ailleurs et redresse son tabouret.

Se rassied lourdement. Retourne à cet instant où Suzanne prit son offre pour la soupeser, la première fois qu'il l'invita à sortir. La franche garce. Pas en veine à ce moment-là. Prête à sauter sur la moindre opportunité. Un rire lui échappe. Un vrombissement qui va frapper la cloison et par-

vient même jusqu'à Harold. L'interphone grésille en dépit de leur règle : « Ça va derrière ? » Clovis marmonne une vague réponse.

L'ambulance s'engage dans la dérivation, plus que deux stops avant l'hôpital. Il a envie d'un café. Mais d'abord déposer le vieux entre les mains des légistes. Puis nettoyer l'ambulance pendant que son coéquipier ira au secrétariat faire tamponner leur ordre de mission d'un A pour Accomplie.

Un café, voilà une bonne chose à quoi penser. Il enfile le tablier protecteur, branche le kärcher, et dirige le jet vers l'intérieur du fourgon. Quand il s'attaque à la civière, la pression réduit en charpie le drap à usage unique.